

A V I G N O N 2 0 0 1

# Molière revisité par Didier Bezace

Le metteur en scène considère « L'École des femmes », en dehors des mythologies qu'elle contient, comme l'itinéraire d'un solitaire qui s'expose devant les autres

Vendredi 6 juillet, le Festival d'Avignon s'ouvre par *L'École des femmes*, mise en scène par Didier Bezace, avec Pierre Arditi dans le rôle d'Arnolphe. Après Jacques Nichet (*La Tragédie du roi Christophe*, 1996) et Jean-Louis Benoit (*Henry V*, 1999), Didier Bezace est le troisième représentant du Théâtre de l'Aquarium à pénétrer dans la Cour d'honneur. Curieusement, la Cour lui paraît moins nouvelle que Molière. « *S'il y a quelque chose d'expérimental pour moi, c'est bien Molière* », dit-il en abordant le classique, après avoir arpenté durant près de trente-cinq ans d'autres voies de création : « *J'ai été un adolescent pour qui le théâtre était certainement un accomplissement de soi et sans doute aussi une fuite du réel. Je crois qu'il y a toujours dans le théâtre, pour ceux qui le fabriquent comme pour ceux qui le regardent, une manière de se venger de la réalité.* »

Ce même mot, celui de « *réalité* » est au cœur du projet de Didier Bezace, Jean-Louis Benoit et Jacques Nichet lorsqu'ils engagent une troupe issue du milieu universitaire, l'Aquarium, dans un projet professionnel. Nous sommes en 1970, Didier Bezace a vingt-trois ans, et s'estime paré pour une « *utopie* » dont il se réjouit qu'elle brûle encore quelques jeunes têtes : « *Construire son propre théâtre, décider d'être maître de ses moyens de production. Et sans cesse remettre sur le chantier la manière dont on produit les choses, la manière dont l'art se lie au travail.* »

Une génération est entrée en politique par le grand dehors. La rue a privilégié sur les corps constitués. Le théâtre s'assoiffé d'un réel qu'il importe de découvrir de l'intérieur,

avant d'entretenir avec lui « *un lien critique* ». Pas de véritable répertoire, mais des créations ancrées dans l'histoire et la vie, tracées dans les déchirures d'une société engoncée d'habitudes, couchée sur ses passe-droits, et rétive aux libertés. Les grandes silhouettes du théâtre populaire et de Brecht ne font pas d'ombre aux jeunes gens de l'Aquarium. Au contraire, elles les stimulent et les propulsent en avant sur des voies peu explorées. Les créations se voudront collectives. Pour elles, pour eux, ils revendiquent l'autogestion.

Durant plus d'une décennie, la vie de Didier Bezace et de ses compagnons se fonde avec celle de la troupe. Dans le hangar qu'ils ont aménagé à la Cartoucherie de Vincennes, ils sont ensemble comédiens-bâisseurs, comédiens-enquêteurs, comédiens-improvisateurs, comédiens-auteurs. Le débat et le jeu sont les socles d'une culture de compagnie sans équivalent. L'aventure, prenante, dont Didier Bezace dit qu'elle l'a « *fait grandir* », ne laisse guère de temps aux infidélités cinématographiques dont il deviendra coutumier. L'engagement collectif est tempéré par un système « *très tolérant* », qui permet de vivre une expérience théâtrale à l'extérieur.

Selon lui, le spectacle le plus significatif de la période est *La jeune lune* qui associe la *Lettre au père* de Kafka et les *Conversations en Sicile* de Vittorini. Didier Bezace et Jean-Louis Benoit jouent le père dans chaque part du diptyque. Amorcé dès les débuts de l'Aquarium, le pli est pris de chercher le théâtre dans des romans, des récits, des correspondances, ou de simples comptes-rendus. Didier Bezace est un grand lecteur.



BRIGITTE ENGUERAND

« *Il y a dans le théâtre une manière de se venger de la réalité* ».

n'était pas d'être des militants qui se servent du théâtre, mais de fabriquer des spectacles imprégnés du réel, de combats, qui pour nous étaient de bons combats, et dégageaient d'authentiques mythologies. »

*La jeune lune...*, qui restera plus d'un an à l'affiche, les a conduits exactement là où ils voulaient aller : au cœur de la relation avec le travail. Rapidement, le collectif constate qu'il est arrivé « *au bout de quelque chose* ». Il n'a pas envie de se mettre à décliner d'autres « *grands thèmes* ». De mettre en place un système. D'autant moins que chacun ressent le besoin de textes. Des démarches plus individuelles se font jour. En 1982, le tournant est pris. La seconde époque de l'Aquarium est ouverte. Les noms de Didier Bezace et Jean-Louis Benoit apparaissent à la mise en scène. Jacques Nichet tient toujours la plume.

Après un important *Flaubert*, Jacques Nichet dirige *Correspondance*, qui associe la *Lettre au père* de Kafka et les *Conversations en Sicile* de Vittorini. Didier Bezace et Jean-Louis Benoit jouent le père dans chaque part du diptyque. Amorcé dès les débuts de l'Aquarium, le pli est pris de chercher le théâtre dans des romans, des récits, des correspondances, ou de simples comptes-rendus. Didier Bezace est un grand lecteur.

Dans l'attente des coups de foudre qu'il ressentira pour Ferdinando Camon, Georges Perec, Emmanuel Bove, Antonio Tabucchi... « *Notre formation de comédiens nous avait appris à travailler à partir de l'interview d'une ouvrière, et on avait acquis cette inconscience de se dire qu'on arriverait à en faire du théâtre. De là vient mon goût de torturer des textes littéraires en me disant que le théâtre devait prendre ses droits dessus.* »

L'idée collective a glissé : tandis que Jean-Louis Benoit met en scène *Les Incurables*, Didier Bezace prépare *La Maladie humaine*. Des thèmes s'esquissent, des associations s'opèrent. Didier Bezace met en scène *Marguerite et le Président*, d'après les entretiens de Duras et de Mitterrand ; et son complice *Les Vœux du président*. Après Jacques Nichet, appelé au Théâtre des Treize-Vents à Montpellier en 1986, Didier Bezace prend la direction du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, en 1997, avec la volonté de « *diriger la maison comme une compagnie, et de la rendre la plus belle possible* ».

A Aubervilliers, rapidement, il ressent le besoin de textes de théâtre. Et il y vient, lentement, par des voies obliques. Il s'attache à une simple curiosité – le *Narcisse* de Rousseau – dont il parvient à faire un authentique divertissement théâtral. Plus

robuste, *Le Colonel Oiseau*, du Bulgare Hristo Boytchev lui emboîte le pas. Puis il revient vers Feydeau, abordé jadis avec Jacques Nichet, et dirige un montage brillant de trois pièces en un acte titré *Feydeau Terminus*. « *Pour le public d'Aubervilliers* », s'impose l'idée d'un engagement plus fort dans le répertoire. Avignon l'y précipite.

Durant cinq ans, Didier Bezace avait refusé les propositions de Bernard Faivre d'Arcier d'investir la Cour. Cela avait failli se faire en 1999 avec *Le Colonel-Oiseau*. Par boutade, il avait dit un jour au directeur du Festival : « *Ce qui serait bien, c'est de montrer une solitude devant les deux mille deux cents spectateurs. Une personne. Et rien qu'une. Avec une chaise.* » Il venait de dessiner le chemin qui le conduirait vers *L'École des femmes* : « *Arnolphe est le personnage du répertoire qui a le plus long temps de présence. Il est là trente et une scènes sur trente-deux ! Et j'ai toujours senti cette pièce, en dehors des mythologies qu'elle contient, comme l'itinéraire d'un solitaire qui s'expose devant les autres.* »

Jean-Louis Perrier

★ *L'École des femmes*, du 6 au 16 juillet à 22 heures (relâche le 9 et le 14), Cour d'honneur.

## LES DATES

- 1946 : naissance à Paris de Didier Bezace.
- 1970 : cofondation du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes. Il participe à tous ses spectacles jusqu'en 1997, comme auteur, comédien ou metteur en scène.
- 1983 : *La Débutante*, d'après *Mademoiselle Else*, d'Arthur Schnitzler.
- 1984 : *Les Heures blanches*, d'après *La Maladie humaine*, de Ferdinando Camon.
- 1986 : *Héloïse et Abélard*, d'après leur correspondance (Festival d'Avignon).
- 1988 : *L'Augmentation*, de Georges Perec (Festival d'Avignon).
- 1990 : *Le Piège*, d'après Emmanuel Bove.
- 1992 : *Marguerite et le Président*, d'après les entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand publiés par *L'Autre Journal*. En 1992, également, mise en scène de *Je rêve (mais peut-être pas)*, de Pirandello pour la Comédie-Française au Petit-Opéra.
- 1994 : *La Femme changée en renard*, d'après David Garnett.
- 1996 : *C'est pas facile*, d'après *La Noce chez les petits-bourgeois* et *Grand-peur et misère du III<sup>e</sup> Reich*, de Brecht, *Le Piège*, d'Emmanuel Bove, et *Pereira prétend*, d'Antonio Tabucchi (Festival d'Avignon).
- 1997 : Le 1<sup>er</sup> juillet, il prend la direction du Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers.
- 1998 : *Narcisse*, de Rousseau ; *Le Jour et la Nuit*, d'après *La Misère du monde*, de Pierre Bourdieu.
- 1999 : *Le Colonel-Oiseau*, de Hristo Boytchev (Festival d'Avignon).
- 2000 : *Feydeau Terminus*, regroupe trois pièces en un acte de Feydeau : *Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame* et *On purge bébé*.
- 2001 : *L'École des femmes*, avec Pierre Arditi, pour l'ouverture du Festival d'Avignon. Au cinéma, Didier Bezace a été l'interprète entre autres de Claude Miller (*La Petite Voleuse*) ; Bertrand Tavernier (*L. 627*, et *Ça commence aujourd'hui*) ; Pascale Ferran (*Petits arrangements avec les morts*) ; André Téchiné (*Les Voleurs*) ; Bigas Luna (*La Femme de chambre du Titanic*) ; Pascal Thomas (*Le Dilettante*) ; Jeanne Labrune (*Ça ira mieux demain*).